

Un entrepreneur alsacien tente de rapatrier le tissage du lin en France

REPORTAGE - Cette activité a disparu de France après une vague de délocalisation, il y a vingt ans, vers la Chine.

Par [Anne de Guigné](#)

Publié le 10 mars 2021



L'usine textile Emanuel Lang, à Mulhouse, en avril 2019. *Sébastien SORIANO/Le Figaro*

Et si le textile revenait en France? Après une journée en compagnie de Pierre Schmitt, on se prend à croire au rêve un peu fou de ce charismatique entrepreneur alsacien. Le sexagénaire, vêtu d'élégants lins et velours maison, a déplacé des montagnes pour reprendre ces dernières années trois entreprises locales vouées à la liquidation: le fabricant de velours Velcorex, le tisseur de matières naturelles Emanuel Lang, et Tissages des Chaumes, dédié aux produits de luxe.

Après bien des soubresauts, les entreprises sont à nouveau à l'équilibre ou rentables. Avec Philea, spécialiste de la soierie fantaisie fondée il y a une vingtaine d'année, l'ensemble forme un petit groupe textile de 150 salariés et 30 millions de chiffre d'affaires. Les banques restant circonspectes, ce sont les plateformes de crowdfunding qui ont permis à Pierre Schmitt de financer ses derniers projets. L'ancien cadre de DMC, qui cite spontanément Bernanos, Goethe ou Pascal, ne plastronne pas pour autant. Il n'a

toujours pas digéré les discours de Pascal Lamy, alors patron de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), sur la nouvelle division mondiale du travail ou la facilité avec laquelle l'administration française s'est résignée à la délocalisation de tant d'industries textiles dans sa région...

«*Autrefois dans le coin, chaque village comptait son usine*», rappelle-t-il. De la gare de Colmar vers ses usines, autour de Mulhouse, la route croise l'hôpital de Rouffach, construit par les Allemands au début du XX^e siècle, des vignobles, la collégiale gothique de Thann... À chaque fois, la voiture ralentit et l'industriel se fait guide touristique. Ce passionné d'histoire défend une définition large du patrimoine. Pour lui, raser de vieilles pierres est tout aussi aberrant que de fermer une entreprise au savoir-faire bicentenaire.

« Il est possible de relocaliser cette partie de l'industrie textile en produisant en circuit court à un prix mondial. »

Étienne Leroi, directeur général de NSC Schlumberger.

Son prochain défi? Relancer une pratique industrielle de tissage de lin dans ses usines, une activité disparue de France après une vague de délocalisation il y a vingt ans vers la Chine. À cette fin, il a monté un partenariat avec le fabricant, implanté à quelques kilomètres de là, de machines-outils NSC Schlumberger, qui planche sur des tisseuses de dernière génération dédiées au lin. «*Avant dix ans, je pense qu'il y aura dix filatures de lin en France, traitant 10 % du volume récolté dans notre pays*, confirme Étienne Leroi, directeur général de NSC Schlumberger. *En Europe, nous avons gardé les bases (machines modernes, savoirs, écoles, entrepreneurs), la culture du travail des fibres longues (lin, laine, chanvre...) existe encore. Il est possible de relocaliser cette partie de l'industrie textile en produisant en circuit court à un prix mondial. Aux États-Unis, en revanche, tout a disparu en quarante ans, la délocalisation est devenue irréversible.*»

Jouer sur les synergies

Pour l'instant, l'activité de filature de lin d'Emanuel Lang ne fait pas d'ombre aux concurrents chinois ou turques. Deux anciennes machines, des «contenus à filer» dans le jargon, récupérées en Hongrie, traitent les rubans de lin, encore grossiers et rêches, arrivés tout droit des champs de Normandie. Dans un joyeux vacarme, le ruban est affiné et homogénéisé au fil de ses passages dans les peigneuses, fileuses.... Au plafond, des vaporisateurs humidifient l'air, rappelant au lin son climat natal.

La cadence s'accélérera l'année prochaine quand seront livrés les premiers prototypes Schlumberger. D'ici à cinq ans, Emanuel Lang pourrait en acquérir jusqu'à sept ou huit. «*Grâce à ces nouveaux équipements, nous serons en mesure de produire 150 tonnes de lin par an. Nous pensons monter en puissance jusqu'à 500 à 1000 tonnes*», détaille Pierre Schmitt. La maison espère jouer sur les synergies du groupe

pour valoriser in fine le tissu qui sortira des rames de l'entreprise sœur, Valcourex. En plus des vêtements, le groupe avance sur les fibres composites.

«Je ne me serais jamais lancé dans l'aventure sans la perspective des nouvelles machines Schlumberger, reconnaît Pierre Schmitt. Cet écosystème de proximité offre le meilleur des terrains possibles à l'innovation. Dans ces conditions, je ne vois pas en quoi nos produits pourraient être lésés. La matière première est située à 700 km, en Normandie. En jouant sur l'innovation, la créativité, nous serons largement dans la course mondiale pour le moyen-haut de gamme et le luxe.»

L'ensemble de ce projet de relance du tissage du lin en France pourrait engendrer la création de plus de 140 emplois. Il représente, selon les calculs des groupes, 14 millions d'euros d'investissement, répartis entre Pierre Schmitt et Schlumberger. Les industriels ont appris il y a quelques jours de Bercy qu'ils bénéficieraient d'une aide du plan de relance. Reste à en connaître le montant exact...